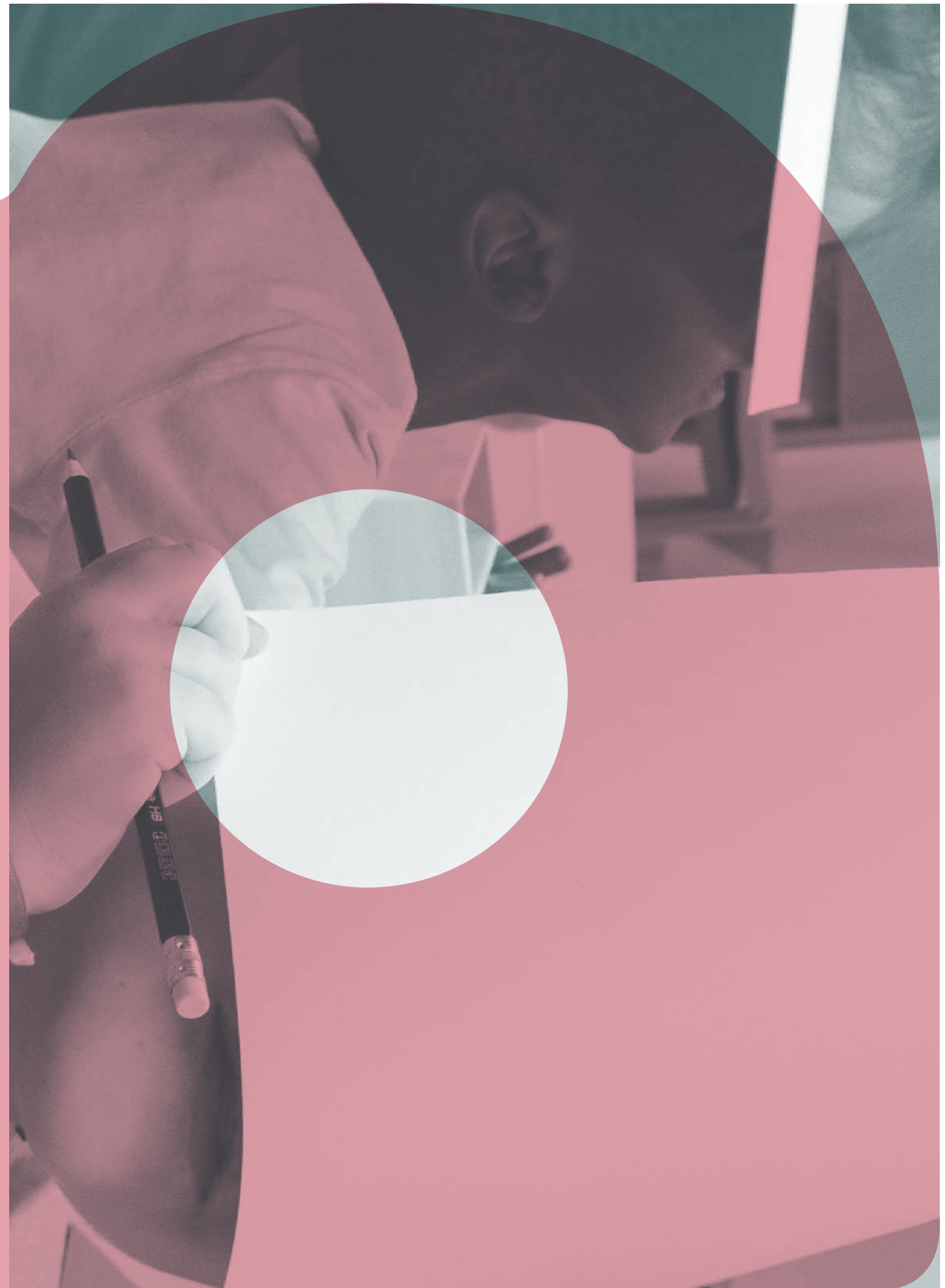




**En toute logique,  
la typographie  
complémentaire  
de BIZALEIX  
devrait se nommer  
CDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWY.  
Caractères spéciaux  
et ponctuation  
non compris.**



## Les volcans

L'école d'Issoire, maternelle et primaire, a pris pour nom les Volcans. Peut-être trouvez-vous ça un peu attendu, c'est la spécialité topographique de la région, c'est comme ça qu'on la décrit au monde dans les livres d'histoire et les publicités pour Volvic depuis des siècles, certes.

Il faut s'approcher un peu plus pour comprendre ce qui se joue vraiment ici. Oui, voilà, donnez quelques lettres, des grandes, arrondies, de beaux caractères aux enfants de l'école maternelle ou primaire et laissez-les imaginer. Dessinez un mot qui commence par la lettre que vous avez choisie, racontez l'histoire qui commence par cette lettre, et le bouillonnement se met en marche; la salle chauffe, on entend par les oreilles des gargouillements de lave, des étincelles volettent – les idées ruissellent, brûlantes, se modelant tant qu'elles cuisent encore. Ici, l'araignée d'Issoire; là, des loups, des vaches, des moutans (sic), des renardeaux. J'ai été à la plage, raconte l'une, mon chat a cassé le vase, raconte l'autre. Nous avons fêté mes huit ans, les trois de ma sœur, mon frère a été sévèrement grondé parce qu'il a détruit ma tour de Kapla. Ce sont eux, les volcans. Les volcaneaux, si on préfère.

Bizaleix est un caractère typographique conçu par la graphiste Véfa Lucas dans le cadre du 1% artistique pour la construction de la nouvelle école maternelle et élémentaire « Les Volcans » à Issoire, en Auvergne-Rhône-Alpes.

Bizaleix s'accompagne également de 14 ateliers organisés à l'école des Volcans, un espace expérimental dédié aux mots, au design graphique et à la typographie. Du 15 au 19 septembre 2025, ces ateliers ont permis d'explorer la typographie Bizaleix à travers diverses expérimentations graphiques, établissant un lien entre la création du caractère et l'univers des écoliers.

***www.bizaleix-typo.fr***

Design graphique, typographie et signalétique  
→ Véfa Lucas  
Développement typographique → Jeanne Saliou

Écriture des micros-fictions  
durant les ateliers artistiques à Issoire  
→ Luc Dagognet

Photographies  
→ Léandre Bellin et Auxane Caqueret

Un grand merci à la Ville d'Issoire pour son accompagnement et sa précieuse complicité, aux enfants, aux enseignantes et enseignants, à l'ensemble du personnel de l'école maternelle et élémentaire Les Volcans, ainsi qu'à AT&BB architectes.





## **Franckie le chat**

**Hier soir au Chemin du *Bout du Monde*, nous avons vu entrer un chat, gris mince, museau presque blanc, vibrisses noires.**

**Craintif et pourtant bien décidé à entrer dans la maison, celle du bout du monde, quitte à ne pas en ressortir. Il a essayé de nous raconter toutes sortes de choses, en retour nous l'avons appelé Franckie, unanimement, sans comprendre ce que demandait Franckie, qui ne comprenait pas la signification du mot Franckie.**

**Bref, bol d'eau, gratouilles, appels-bisous, poursuites à travers l'appartement – craignant qu'il pisse, découvrant qu'il s'était couché dans une valise.**

**Puis, sans plus dire au revoir qu'il n'avait lancé de bonjour, retour à l'envoyeur, côté portillon du jardin, après une courte station sur un bord de fenêtre. En route, peut-être, pour un bout du monde plus extrême encore.**





**Quelle est ton *Istoire* ?**

**Ma mère m'a fait faire le ménage  
(toute la maison).**

**Lion frère a détruit ma tour  
de Kapla, que j'avais mis une heure  
trente à mettre *debout*.  
Il s'est fait sèchement gronder.**

**J'ai croisé deux chats  
sur un balcon qui voulaient  
descendre nous dire bonjour  
mais c'était trop haut.**

**On a fêté les trois ans  
de ma sœur. *Gâteau et compagnie*.  
Je me suis enfermée aux toilettes  
mais j'ai finalement réussi  
à me délivrer.**

**J'habite *avenue du bout*  
du monde. Ça compte ?**

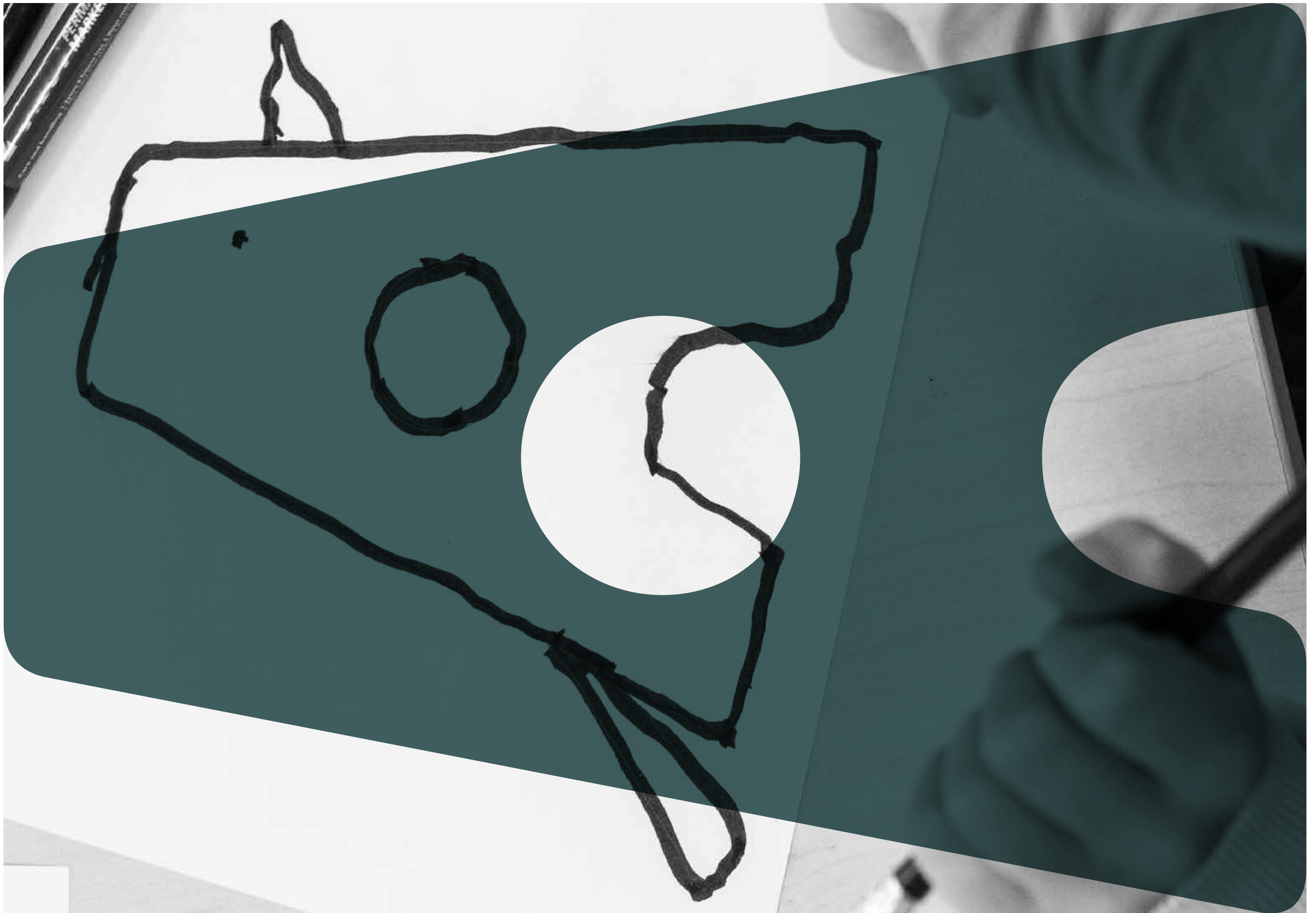
**Toute ma famille est enterrée  
dans une longue tombe en forme  
de toit.**

**Ce matin j'ai renversé  
mon verre de jus d'orange.  
Ensuite j'ai renversé mon nouveau  
verre de jus d'orange (*rires*).**

**Un chat est rentré  
chez moi par la porte-fenêtre  
et a filé jouer sous mon lit.**

**Lion frère (*très petit*)  
a fait du rodéo sur le dos  
de mon chien.**





## **Franckie, retour**

**Franckie, sur tout le chemin  
nous avons croisé  
Tes frères et sœurs sous des autos  
ou des balcons  
Ils portaient belle truffe,  
beau pelage, beau nez,  
Pourtant devant chacun c'est à toi  
que nous pensions.**

**Franckie, au soir tu as reparu  
par la baie,  
Sans mentir, le monde à cet instant  
a pris une autre couleur.  
Pas tellement hésitant,  
encore moins effacé,  
Tu chasses le papillon,  
avec joie presque douceur.**

**Franckie, quand tu as disparu  
vers les chambres,  
Chacun a pensé que tu allais  
faire du désordre.  
C'était mal connaître tes yeux d'ambre,  
Tu jouais l'explorateur  
sans rien mordre.**

**Franckie, tu as voulu t'échapper  
par le balcon,  
Si j'avais eu mon banjo j'aurais joué  
une sérénade,  
Tu m'aurais répondu par un ronron,  
Je t'aurais lancé une roucoulade.**

**Franckie, finalement tu as préféré  
partir,  
Je respecte ton identité et tes choix,  
La nuit s'est continué sans joie  
ni rire,  
Au contraire, un long chemin de croix.**







## L'usage des caractères

Le **C**, immense, rondifié, je m'en ferais un abri simple où lire, passer des coups de téléphone, me protéger de l'éventuel soleil.

Dans le **8**, je me garde le compartiment rez-de-chaussée et prête le premier étage à un ami avec qui j'accepte d'habiter à temps partiel (régulièrement j'en change).

Le **3**, je fraternise avec lui. Il est à la fois visage et chiffre donc j'aimerais en savoir plus sur lui, ce qu'il vit, ses intentions.

Du **6** je redoute la caverne. C'est un coup à tomber dedans en tâchant d'observer le fond et ne plus trouver la sortie. C'est une caverne, c'est une trappe.

Au **I**, celui d'Issoire, celui d'Isidore, je m'adosse; j'y reprends la cigarette dans une soirée froide d'automne, quand la fumée se diffuse dans l'air mouillé et dessine des formes lourdes.

Le **J**, après lui avoir demandé son avis et avoir obtenu son accord, je le retourne et j'en fais une patère où j'accroche mon manteau favori, peut-être une casquette.

Pour le **T** je dois trouver un ami du même poids que moi, sans quoi je n'ose pas escalader un côté, de peur qu'il flanche. L'ami doit s'engager à dîner chez moi la veille, manger autant, aller aux toilettes si j'y ai été.

Le **8**, seul, fuit. Personne n'y demeure, on y glisse, qu'on le souhaite ou non. Un **8** en miroir du **8** transforme l'affaire en hamac. S'y lover. Ce qui fait qu'on peut s'endormir au cœur d'Issoire.

Comment distinguer le **0** du **Ø**? Aisément. L'un, on passe au travers ; l'autre, on y met les pieds et on y reste, comme dans un harnais.

**R**, s'asseoir à son pied, s'adosser à sa pente, laisser couler le temps. Bâiller au réveil, rrrrrr.





## Répondre au paillasson

Je vais vous dire, ça fait maintenant des semaines que le paillasson me dit BON-JOUR, que je réponds BON-JOUR sur le même ton, et plus rien.

Je demande pas grand-chose – sûrement pas une longue conversation, moi aussi j’ai à faire – mais un vague « comment allez-vous », « comment est le temps à l’extérieur du sas », me suffirait amplement.

Dire que je prends le temps, alors même qu’on est entre deux portes, que maîtres et maîtresses et élèves se précipitent pour être à l’heure, que je prends le temps de marquer une pause, de dire BON-JOUR avec l’accent dudit paillasson, pour que lui s’enferme dans son silence et adresse le même mot à tout le monde, ça frise la malpolitesse, et même ça la frôle assez nettement.

Donc : un jour, agacé en plus par mon réveil et mon trajet ce matin-là, je prends le taureau par les trucs et je dis « sale temps aujourd’hui » et marque une pause stationnaire à côté du tapis.

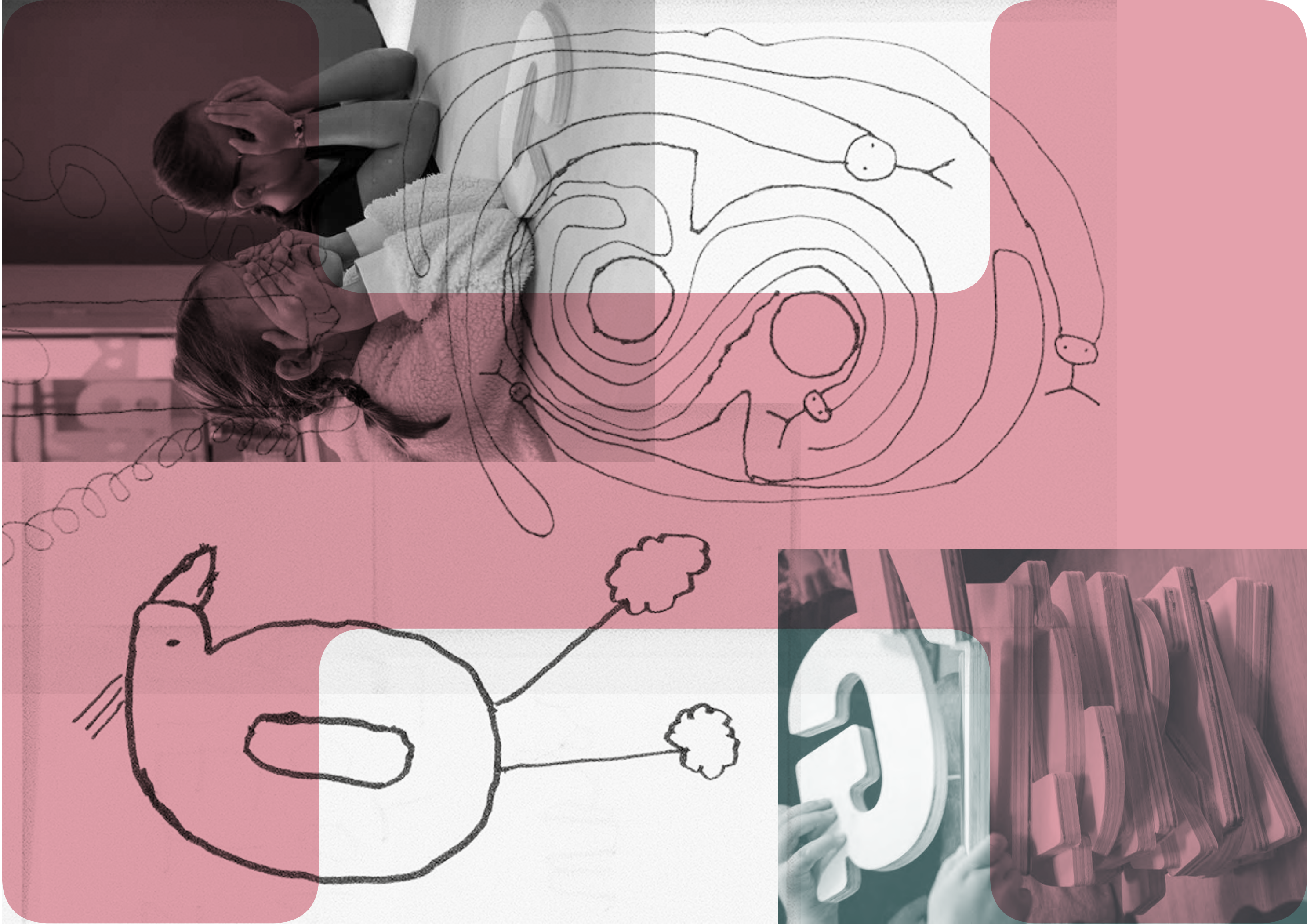
Réponse : rien. Nib. Nada. Silencio, comme dirait Lynch.

Je reprends « pas causant aujourd’hui ».

Réponse : BON-JOUR. Oui j’ai compris. À ce moment, je sais que personne regarde, le bureau de la directrice est vide, les maîtresses et maîtres sont occupés à croquer une pomme avant d’affronter la marmaille, alors j’y vais franchement : j’écrase ma semelle sur le B, pour voir si au moins je peux arracher un couinement au malotru. Tu parles, le machin bouge quelques poils pour laisser la place à ma pompe et m’offre pas un juron.

J’ai culpabilisé un peu et j’ai laissé le temps faire son œuvre : le lendemain j’avais déjà oublié. Et c’est moi qui suis devenu plus malpoli que malpoli. BON-JOUR, le machin fait à l’entrée. Moi je ne réponds rien. On verra combien de temps tu tiens, va.







## L'araignée d'Issoire

À Issoire il faut découvrir l'école  
Belle au point qu'on y reprendrait  
sa scolarité

Comme si on devait encore  
apprendre à lire

Debout sur l'estrade à copier

les a, les b, les C,

En alternant minuscules

et majuscules,

Fautes et corrections,

voyelles et consonnes,

Grand progrès et petits pas,

Hier nous avons appris les pluriels

en X,

Issoire ça s'écrit avec deux s,

sinon on dirait izoire,

Jeu pour certains, lutte pour

d'autres, Koala ou coala ?

Coala, est-on tenté de répondre

Là où évidemment rôde le piège,

terrible piège.

Mille trappes et faux amis cachés

dans les murs de l'école,

Non, ici ce n'est pas bon,

répète la maîtresse avec patience,

On écrit Koala avec un k,

comme Kevin ou kir ou,

Pardon Madame mais c'est qu'un koala

on n'en a pas ici,

Quasiment aucun à part peut-être

dans des livres, Rien nous dit qu'il

en est déjà passé un par ici,

Si on pouvait apprendre plutôt

à écrire vache, loup, renardeau,

araignée, ~~moutan~~, Toutes les bêtes

qui se promènent par ici,

Une araignée ça doit être difficile

à écrire mais il y en a une célèbre ici,

Vous devez l'avoir déjà croisée dans

les pots de cartouches Waterman,

X ou Y ou Z elle l'a déjà croisé,

s'est promenée sur son dos, Y en a même

pour dire qu'elle va jusqu'au Zoo,

salue le koala, s'endort sur un lion.







Les visiteurs

Une école comme une autre, absolument. Une cour de récréation, des salles, des tables, des lavabos à hauteur d’enfant. Mais, ah, oui, une sévère différence tout de même; certains promeneurs n’ont pas l’air d’élèves.

Ici, une forme bedonnante (c’est un B) se penche pour boire au robinet; à travers ses deux gouttes pansues, on devine par transparence la faïence, un pan de mur.

Là ondule une chenille, plus ou moins, en points de suspension reliés par une gaine dodue. Les enfants s’écartent à peine, comme s’ils voyaient l’insecte tous les matins (c’est sûrement le cas).

Ah, voilà un A dont on n’a pas l’habitude. Les pieds en arche, bien décidé, les mains dans les poches, le ventre ajouré en un rond parfait. Chacun s’est habitué à le contourner. Certains lui braillent un «AH» à trois millimètres du tympan pour le voir sursauter; depuis des années, impossible, un véritable garde de Buckingham.

Le B court maintenant derrière des enfants pour leur voler le cube coloré dont ils se font un casque en cour de récréation. Les petits, plus véloce, le sèment, l’essoufflent.

Sortant de la salle des maîtres, je sursaute: un visage géant, façon Île de Pâques. À mieux y regarder, quand le pouls est descendu, je comprends un 3: simplement, ses virages forment la pointe d’un nez, le creux d’une bouche ouverte, auxquels j’ai cru une seconde.

Un 2 le suit partout, éternel second, un Robin, un Nestor, un Stitch, un Satanas des Fous du volants, un Iago, un Averell Dalton.

Deux petits garçons se livrent à un essayage de couvre-chefs : ils enfilent une parenthèse, une accolade, un accent circonflexe, se décident pour une casquette, qui reste en place dans le vent vif descendu des volcans.

Une forme entre dans la salle des maîtres et un silence se fait. On arrête de boire son café, un pose sa pomme. Qui est-ce, s’interroge-t-on à voix très basse. Je vote pour un double-point. On me susurre que c’est un zéro, qu’il ne supporte pas ce mot et tâche de se faire passer pour un 0 majuscule. Qu’on le laisse dans sa croyance depuis des années.

Curieusement, le point-virgule n’a rien à voir avec le point et la virgule. Ces derniers sont raides et assument parfois le rôle de surveillant, rapportant les bêtises et cachotteries qui se jouent à la récréation ou sous les tables de classe. Le point-virgule, un océan de bonhomie: amis des jeunes, ivre de rire à la moindre blague, ponctuant sans ponctuer, plein d’attention et de conseils, acceptant les confidences, les développements, les errements de l’histoire.

Le 0 majuscule, le vrai, joue l’adolescent avec le R, qui se tient toujours de profil, le poids sur une jambe, frimeur. Ils jaugent la cour depuis un monticule d’herbe, refusent de jouer, prennent des poses. Acceptent parfois le T s’il ne s’affuble pas de cornes ou d’yeux ronds, qu’ils trouvent idiots.

Si on les observe sous le bon angle, ils composent le mot ROT sans même s’en rendre compte; j’en ris tout seul. ROT Issoire, poursuis-je en ricanant, jusqu’à ce qu’ils me dévisagent avec mépris. Ils gagnent.

Un tiret me fuse dans les pieds, une seconde plus tard et je lui creusais une dépression au milieu du dos. Impru-dent.

È\_é-”ç\_è”, je les ai croisés ce matin, ils allaient au cours de gym, dans cet ordre, sans entrain.

Des gamins jouent à passer sous le Ø, l’ample Ø, jusqu’à ce qu’il se lasse d’avoir le sang qui lui monte à la tête. Les petits râlent et courent vers le N, qui ne fait pas d’histoires et a de bonnes pentes.